

Equal Crossing a été produit pour la première fois sur scène en décembre 2014 au Triton. Depuis, le quartet participe à des festivals, tels que Jazz sous les pommiers, à Coutances, le Festival Jazzdor à Berlin, ou encore Europa [d]jaz au Mans, en mai 2016. Le concert au Théâtre 71 marque la sortie d'un disque chez [Abalone](#), enregistré aux Studios La Buissonne par **Sylvain Thévenard**.

Le concert se présente comme une suite en trois mouvements composée par Huby : « Faith & Doubt » et « Doubt & Fear » constituent le premier mouvement, « Are We From...? », « The Synthesis of Now-Here » et « The Crossing of Appearances » forment le deuxième mouvement, « Imaginary Bridges » et « Horizon's Crossing » composent le troisième.

En guise d'introduction, Huby revient sur le titre disque : « *Equal*, égal, et *Crossing*, dans l'idée de croisement, mais aussi de traversée vers l'autre ». Car, comme le rappelle le violoniste, en musique, « le repli sur soi ne marche pas... On a besoin des autres pour jouer... Et de se nourrir de la différence de l'autre... D'où ce titre : *Equal Crossing* ».



Dès le démarrage de « Faith & Doubt », le ton est donné : un grondement électro en toile de fonds sur laquelle viennent se greffer des effets bruitistes – frottements, stridences, grattements, notes isolées, sons lointains... La plupart des transitions entre les mouvements se déroulent dans cette ambiance très science-fiction. Quant au développement des morceaux, il s'apparente à de la musique de chambre électro-acoustique à tendance rock progressif : les voix se mêlent, se répondent ou se croisent dans une débauche d'énergie. Angelini passe d'un jeu de piano contemporain à du rock alternatif endiablé au Fender Rhodes ou débobine une ligne de basse sourde sur le Mini Moog. Entre son ordinateur, sa batterie et ses percussions en tous genres, Rabbia alterne bruitages électro, frappes binaires imposantes et motifs rythmiques mélodieux. Si la guitare apporte évidemment une teinte punk ou rock déjanté à la **Jimi Hendrix**, le jeu complexe de Ducret renforce aussi le côté musique contemporaine du quartet. Quant à Huby, il s'appuie sur un nombre impressionnant de pédales pour électrifier son violon qui évoque tantôt une voix, tantôt un violoncelle, voire un synthétiseur... et qui lui permet d'affermir son discours jazz-rock. La

côté musique contemporaine du quartet. Quant à Huby, il s'appuie sur un nombre impressionnant de pédales pour électrifier son violon qui évoque tantôt une voix, tantôt un violoncelle, voire un synthétiseur... et qui lui permet d'affermir son discours jazz-rock. La réverbération donne également de l'emphase aux mélodies et le violoniste laisse éclater son lyrisme dans des solos tendus, à l'archet ou en pizzicato. Comme c'est souvent le cas avec Huby, dans *Equal Crossing* les constructions contemporaines complexes côtoient la brutalité du rock.



Cette constatation est encore plus vraie sur disque car la résonance de la salle a tendance à légèrement amalgamer les sons. La lisibilité des voix met d'autant plus en relief la subtilité de l'architecture des morceaux et les nuances sonores. Sur disque, *Equal Crossing* gagne en emphase et en gravité ce qu'elle perd dans la puissance du concert. La suite d'Huby confirme sa grande homogénéité et un caractère cinématographique.

Musique de chambre électro-acoustique free punk théâtrale... *Equal Crossing* pose les bases d'une musique romantique du futur !

Dessasis blog :

Je crois pouvoir dire que j'attendais ce disque depuis un petit bout de temps maintenant. J'entends par là qu'après l'avoir écouté une première fois – pour ne pas dire au bout de quelques minutes seulement – j'ai eu la certitude d'une rencontre comme j'en rêve souvent, mais dont la réalisation est plus ou moins probable. Car vous le savez aussi bien que moi, il y a parfois une petite différence entre rêve et réalité, malheureusement. La dernière fois qu'il m'est arrivé de faire coïncider à ce point les deux, c'était l'année dernière, lors de la publication d'*Europa Berlin* par l'ONJ, sous la direction d'Olivier Benoit. Ou la sensation inexplicable de me trouver face à un objet artistique qui va me nourrir pendant un très long moment. C'est une question de synchronisme, d'alignement presque parfait entre le niveau de mes questionnements et les réponses qu'un musicien peut leur apporter. C'est toute l'histoire d'un disque qui se présente comme le marqueur de l'adéquation entre un émetteur et un récepteur. Comprenez bien : je ne prétends pas ici que le nouveau disque en quartet du violoniste **Régis Huby** provoquera chez vous une réaction identique à la mienne. Je n'en sais absolument rien, même si je vous le souhaite, alors qu'à l'évidence vous êtes forcément différents de moi. Mais une chose est certaine : *Equal Crossing*, publié sur le label Abalone, à la destinée duquel veille ce musicien multidimensionnel, vient à notre rencontre à la façon d'un miroir. Lorsque je l'écoute et que je ferme les yeux, j'ai la conviction d'avoir été percé à jour et qu'on a voulu me faire un beau cadeau. Rien qu'à moi. C'est à moi qu'il parle. Et je sais que je ne suis pas seul à le vivre ainsi.

Curieusement, j'aurais bien du mal à expliquer ce drôle de phénomène parce que ces choses-là se vivent et se ressentent plus qu'elles ne se disent. Nous sommes tous des êtres de sédimentation : j'ai beau ne pas être un officiant de la musique, mes connaissances ne s'en sont pas moins accumulées avec beaucoup de persistance depuis près de cinq décennies, sans d'ailleurs qu'aucun phénomène d'érosion ne soit à déplorer. Tout s'ajoute pour élaborer au fil du temps une drôle de construction humaine, un biotope musical qui est le patrimoine dans lequel je puise pour vibrer. C'est tout ce capital qui semble entrer en résonance directe avec *Equal Crossing*.

Vous le savez, Régis Huby est un pensionnaire de l'Auberge des Musiques Buissonnières. Il a ici, en quelque sorte, son rond de serviette. Non qu'il se soit vu octroyer un quelconque privilège ou qu'il paie plus cher que les autres, mais bien parce que chacune de ses expériences est pour moi la source d'un voyage (une traversée, donc) au pays de toutes les musiques que j'aime et qu'il me semble

important d'en souligner les beautés. Jetez un simple coup d'œil au catalogue d'Abalone et vous comprendrez vite pourquoi. Qu'il s'agisse d'une chronique pour Citizen Jazz (c'est ici, ici, ici, ici, ou encore ici) ou d'une digression buissonnière, et même si je ne prétends pas à l'exhaustivité, ma plume a beaucoup dérivé en hommage à son travail. Vous pourrez ainsi facilement trouver dans ces pages les stigmates scripturaux de l'enchantement qu'exerce sur moi la planète *Hubyland* : par exemple quand j'ai évoqué Constellation du sextet de Christophe Marguet : ou Together Together!, le duo de ce dernier avec Daniel Erdmann ; un peu plus tard, c'était Akasha, du quartet d'Yves Rousseau, dont le Wanderer Septet était mis à l'honneur un peu plus tard ; faut-il rappeler, enfin, Shakespeare Songs par le trio Marguet – De Chassy – Sheppard ? Tout récemment, le saxophoniste Laurent Dehors a publié un étourdissant *Les sons de la vie*, dont je n'ai pas rendu compte ici, simplement parce que je manque un peu de temps en ce moment. Alors je le cite, juste pour me faire pardonner, sachant que mon camarade Citoyen Franpi en a lui-même dit le plus grand bien. Il a bien raison, le bougre...

Ce nouveau disque est composé de trois longs mouvements eux-mêmes construits en deux ou trois parties, dont les titres (« Faith & Doubt », « The Crossing Of Appearances » ou « Imaginary Bridges » pour vous citer trois exemples) constituent de précieuses indications sur le sens que Régis Huby a voulu donner à une union au sommet : « L'idée de traversée me plaît car elle suggère le chemin, l'action d'aller vers l'autre. Il y a donc un plan métaphorique dans tout ça, bien évidemment, à la fois sur le plan musical, mais aussi social ou culturel ». Mais tout d'abord, il est important de dire qu'*Equal Crossing* est un objet musical qui n'est pas simple à cerner du point de vue de sa forme. À cet égard, on doit lui reconnaître une qualité essentielle : celle de se présenter comme une traversée des styles – jazz, musique de chambre, musique improvisée, rock –, qu'il fusionne pour donner naissance à un langage qui est tout cela à la fois et en même temps autre chose, une musique organique finement ciselée, mais aussi très mouvante et ouverte à l'improvisation, dont les teintes électro-acoustiques inédites doivent autant aux choix instrumentaux qu'à la personnalité des musiciens. Les violons de Régis Huby dégagent de larges espaces sonores que vient habiter la guitare sinueuse de **Marc Ducret**, aux accents souvent *frippiens*, tantôt planante, tantôt pourvoyeuse de scansion. C'est lui qui pousse le quartet vers son esthétique la plus proche de ce qu'on nommera rock pour simplifier, un rock qui lorgnerait vers une forme progressive actualisée. On me pardonnera cette référence qui pourra sembler

étrange à certains, mais il est indéniable que le plaisir éprouvé à l'écoute d'*Equal Crossing* m'a renvoyé à plusieurs reprises par certaines de ses aspects très ouverts à la découverte en 1973 de *Larks' Tongues In Aspic* de King Crimson. Comme un écho lointain. **Bruno Angelini**, lui, est l'agent multiplicateur du quartet. Il superpose les couleurs en provenance de son piano, de son Fender Rhodes et de son synthétiseur analogique. Le pianiste pratique avec beaucoup de fluidité le grand écart entre classicisme et modernité. Enfin, l'autre bonne idée de ce projet est d'avoir fait appel à **Michele Rabbia** qui est beaucoup plus qu'un percussionniste. Il est un agenceur de sons, dont l'électronique agit comme un perturbateur tranquille de l'environnement sonore. Pas de basse ni même de contrebasse, donc : quatre musiciens placés sur un pied d'égalité – on peut ainsi comprendre le mot « equal » qui donne son titre à l'album – pour élaborer les textures, chacun ayant en charge la proposition mélodique tout autant que le modelage de la matière rythmique, dans le respect et l'écoute des trois autres. Régis Huby me le confiait lui-même, en justifiant le choix d'une citation de Claude Lévi-Strauss qui est reproduite sur le livret : « Sans cette volonté de rencontrer l'autre, de faire le chemin vers l'autre, de traversée les apparences, d'aller au-delà des différences... rien de profond ne peut naître ». On pourra rassurer le violoniste : *Equal Crossing* est certes une traversée, il est aussi une grande plongée vers des profondeurs de nature tout autant métaphysique que musicale. Pari réussi, donc !

Et c'est vrai qu'il ne fait aucun doute qu'*Equal Crossing* est dès à présent un des disques importants de l'année 2016. Il est installé au sommet d'une pile déjà vertigineuse d'albums et bien malin qui saura l'en déloger. Pour notre plus grand bonheur, je souhaite néanmoins qu'un concurrent lui dispute la place dans les mois à venir mais il faut le prévenir : ce ne sera pas une mince affaire !

presse Equal Crossings

Régis Huby Quartet « Equal Crossing »

Régis Huby - Electroacoustic Tenor Violin and effects

Marc Ducret - Electric Guitar

Bruno Angelini - Piano, Fender Rhodes & Minimoog

Michele Rabbia - Percussions & Electronics

Link to hear extracts of a concert in « Jazz sous les Pommiers » Festival in Coutances

<https://soundcloud.com/regishuby/regis-huby-quartet-equal-crossing-part-6-7-extracts>

Press :

LondonJazzNews

Jazzdor Berlin 2015

(Kesselhaus, Prenzlauer Berg, Berlin. Round-up review by Henning Bolte)

... « Quite something else but in a way very French too was Equal Crossing, the second group of the night. The quartet, a new group of violinist Régis Huby, guitarist Marc Ducret, pianist Bruno Angelini and drummer Michele Rabbia entered its very own flaming fields of sounds and energy. Its angular music had an incremental southern charge with a deep spooky blues trace. It was fascinating how high density emerged from wide spaces, how gentle and enchanting violin lines were steeped into dark shading or how rock-patterns dissolved in greenish blue haze and vivid ghostliness. It is a new group with a uniquely rich chemistry, haute cuisine. »

<http://www.londonjazznews.com/2015/06/report-jazzdor-berlin-2015-nights-1-3.html>

Tracce di jazz Magazine

Saalfelden 2015

(Scritto da Ernesto Scurati on 12 Settembre 2015)

... « Venendo agli SHORTCUTS, oltre alle attese conferme della qualità delle proposte artistiche del Graewe / Reijseger / Hemingway Trio e del Sao Paulo Underground di Rob Mazurek, è assolutamente da mettere in evidenza il progetto del quartetto di Régis Huby (violino), con Marc Ducret alla chitarra elettrica, Bruno Angelini (piano e tastiere) e Michele Rabbia alla batteria, per l'occasione dotato anche di un PC con cui controllava alcuni effetti pre-registrati. Bellissima suite in 7 parti della durata di 90 minuti abbondanti, che incrociava il jazz, il rock e la musica contemporanea; temi molto godibili nonostante un certo minimalismo e grande coerenza dell'insieme, con il violino effettato del leader che passava agilmente dal puntillismo all'estremo virtuosismo e ben si accoppiava alla chitarra hendrixiana di Ducret, capace di efficaci esposizioni tematiche che si adagiavano sui tappeti armonici creati dalle tastiere e dal pianoforte di Angelini. Il tutto integrato dai ritmi e dai colori continuamente cangianti della sempre creativa percussione di Michele Rabbia. Molto interessante, anche per i palati più difficili. »

<http://www.traccedijazz.it/index.php/concerti/1439-il-tour-de-force-di-saalfelden>

Tracce di jazz Magazine

Saalfelden 2015

(Scritto da Roberto Dell'Ava on 03 Settembre 2015)

... « Fantastica la proposta del quartetto di Régis Huby (Marc Ducret, Bruno Angelini, Michele Rabbia): musica dall'andamento e dalla strumentazione cameristica che si apriva in squarci ora lirici ora dissonanti con un controllo ed una sobrietà mirabili. »

<http://www.traccedijazz.it/index.php/concerti/1413-sogno-di-mezza-estate-asaaalfelden>

... « So bezieht sich der Geiger Regis Huby auf die Erkenntnis der Moderne des 20. Jahrhunderts. Komplex und ausgefeilt konstruiert er seine Kompositionen. Musik versteht er als spannenden Prozess des Entstehens und Vergehens. Bei den Short Cuts in der Blackbox des Kunsthauses Nexus hatte er den überragenden Gitarristen Marc Ducret als Solisten geladen. Gemeinsam gelang ein mutiges, zwischen Strenge und Luftigkeit changierendes Stück Kammermusik. »

<http://www.nachrichten.at/nachrichten/kultur/Jazz-zwischen-Melancholie-und-ueberschaemendem-Witz;art16.1956931>